

LA BÊTE

« **L**'heure est courte, disent les partisans de ce monde insensé, que nos coupes soient toujours pleines. Tirons de chaque objet ce qu'il y a de meilleur. Épuisons jeunesse et santé, allons jusqu'à la fin de tout, vivons et que la Mort, quand elle viendra, nous trouve encore au banquet de nos fêtes ».

Les appétits de ces couples, festoyant autour de cette table abondamment garnie, font surgir des bas-fonds, la Bête matérielle, énorme squala de couleur vert-sombre, symbole du Moi-inférieur collectif.

Certains des convives le voient et font un geste de recul, mais d'autres, englués dans la satisfaction de leurs plaisirs, ne se rendent même pas compte de sa présence.

Et c'est de ce Monstre que va surgir un autre Monstre, plus terrible encore, la Bête spirituelle de couleur soufre, celle qui va s'emparer des esprits et des cœurs de ces malheureux convives.

Le regard n'interroge plus le ciel
Lorsque, d'en bas, le désir monte.

Couleur de soufre et de cendre,
Vapeurs de mirages volcaniques,
La hideur d'un Monstre cruel
 Rompant le pacte,
 Soulève sa trogne
 Et donne la patte.

Lubrique, son souffle empuanti,
Luisant son œil vers Lucullus,
Ameutant sous les rayons de lune
 La foule des sensations
Le Monstre n'interroge pas le ciel
Lorsque, d'en bas, le désir monte.

